

# PÉLICAN II ET III

## CONGO-BRAZZAVILLE

(JUIN 1997)



---

## I - PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'OPÉRATION

### 1-1 Type d'opération

Opération de protection et d'évacuation de ressortissants.

### 1-2 Mandat

Extraction, protection et évacuation des ressortissants européens de Brazzaville, au Congo.

**1-3 Durée de l'opération** Du 5 au 20/06/97.

**1-4 Zones ou pays concernés** Congo, Gabon.

### 1-5 Caractéristiques de l'opération Contexte de l'intervention

---

Le 17/05/97, l'entrée des troupes rebelles de Laurent Désiré Kabila (LDK) dans Kinshasa (Zaïre, puis République démocratique du Congo à partir de l'arrivée de LDK au pouvoir) se passe sans aucune exaction contre la communauté étrangère. Sur la rive droite du fleuve Zaïre, au Congo - Brazzaville, des élections présidentielles sont programmées pour juillet. Elles tournent à l'affrontement entre les différents camps.

Tandis que l'organisation du scrutin a pris un retard considérable, une hostilité profonde règne entre les deux principaux candidats, le président sortant, Lissouba, et son prédécesseur, Sassou N'Guesso qui a dirigé le pays pendant 12 ans jusqu'en 1992. Depuis le début mai, des incidents (avec mort d'hommes) ont lieu dans le fief de Sassou en province.

Le 5 juin, à l'aube, les forces gouvernementales et les milices présidentielles (les Zoulous) tentent un coup de force sur la villa de l'ex-président et le quartier alentour contrôlé par les partisans de l'ex-président (les Cobras). Cet événement déclenche des troubles graves où les milices jouent un rôle prépondérant.

Créées en 1993 par les leaders politiques, ces milices sont impliquées la même année dans les émeutes de Brazzaville, qui font 2.000 morts. Trois factions se disputent la capitale: les «Cobras», de Sassou N'Guesso, majoritaires dans les quartiers de l'est, M' Pila et Poto Poto, les «Zoulous» du

président Lissouba, qui tiennent le centre-ville, les «Ninjas», du maire Kolélas, qui règnent sur le quartier Baconga, situé à l'ouest.

La neutralité affichée du maire préserve son quartier. Les violences touchent donc principalement l'est, fief de Sassou N'Gusso, et le centre-ville, où sont localisés les ambassades, les ministères et la majorité des 6.000 ressortissants étrangers.

Devant la détérioration de la situation, et après l'autorisation du centre opérationnel interarmées (COIA), les unités françaises interviennent au profit des Européens à partir du 7/06, avec pour mission l'extraction ponctuelle des ressortissants en danger. Le président Lissouba interprète l'attitude de stricte neutralité des Français comme de la défiance à son égard.

### **Règles d'engagement**

---

Le régime de la légitime défense élargie.

### **Organisation du commandement**

---

La force PELICAN comprend un poste de commandement (PC) de circonstance à 24 personnes (14/8/2, dont le commandant de la force (COMFOR)), d'autre part, trois états-majors tactiques armés respectivement par le 2<sup>ème</sup> REP, le 8<sup>ème</sup> RPIMa et le 1<sup>er</sup> REC, et un détachement du commandement des opérations spéciales (COS).



Le détachement de l'armée de l'Air au sein du PC de circonstance monte en puissance afin de prendre en compte la programmation et le suivi des mouvements aériens.

### *Matériels majeurs*

ERC 90 SAGAIE, véhicules de l'avant blindé (VAB), véhicules légers de reconnaissance et d'appui (VLRA), 1 VLRA Unité Mobile de Traitement des Eaux, véhicules blindés légers (VBL), Mortiers lourds (3 pièces de 120 millimètres), véhicules légers tout terrain (VLTT P4), 2 hélicoptères de manœuvre (HM) du COS, moyens légers de franchissement (MLF), 12 embarcations pneumatiques (COS).

## II - CHRONOLOGIE

### 2-1 Planification

L'opération se décompose en deux phases distinctes: **PELICAN II**

---

*Du 05 au 15/06*

Mission: extraction, protection et évacuation des ressortissants européens vers Libreville (Gabon) et Pointe Noire (Congo).

### PELICAN III

*Du 16 au 20/06*

Mission: désengagement de PELICAN. **2-2 Montée en puissance**

Le 5/06 au matin, le PC COMFOR est informé des incidents armés dans les quartiers est de la capitale.

Dès le lendemain, les patrouilles buttent sur les barrages dressés par les FAC qui bloquent les principaux itinéraires de la ville. De nombreux incidents surviennent entre les éléments de PELICAN et les FAC. Les appels des ressortissants français se multiplient. Ils signalent des menaces physiques et des débuts de pillages.

Le 7/06, dans la matinée, le COMFOR lance la première mission d'extraction.

### 2-3 Phases de déploiement

8/06 : arrivée des renforts par voie aérienne militaire (VAM) dont un détachement du COS venant de l'opération de récupération des ressortissants du Sierra Leone, une section du 2<sup>ème</sup> REP, des VBL et des VAB en provenance du Tchad, nécessaires à la motorisation réduite des détachements.

9/06 : arrivée d'une compagnie du 8<sup>ème</sup> RPIMA en provenance de Libreville. Début des évacuations des ressortissants vers Libreville. Par la suite quelques évacuations concernant essentiellement des ressortissants africains ou libanais auront lieu vers Pointe-Noire (Congo). 10/06 : arrivée de l'EMT EPERVIER des 1<sup>er</sup> REC et 2<sup>ème</sup> REI.

11/06 : arrivée de l'EMT GUÉPARD du 8<sup>ème</sup> RPIMA.

12/06 : arrivée d'un demi escadron d'ERC 90 Sagaie du 1<sup>er</sup> REC.

13/06 : arrivée de 3 mortiers de 120 mm du 68<sup>ème</sup> RA.

15/06 : arrivée des éléments précurseurs du PC de désengagement en vue de PELICAN III. Fin des évacuations des ressortissants.

## 2-4 Désengagement

- 16/06 : début de l'opération PELICAN III. Début du désengagement. L'EMT du 8<sup>ème</sup> RPIMa décolle de Brazzaville.
- 19/06 : suite du désengagement (EMT PELICAN et COMFOR). Les belligérants respectent une trêve.
- 20/06 : désengagement du COS et de l'EMT du 2<sup>ème</sup> REP. Au moment où les deux derniers avions français décollent, les combats reprennent entre les factions rivales pour le contrôle de l'aéroport.

## III - DISPOSITIF / DÉPLOIEMENT

### 3-1 Dispositif de l'opération

A l'origine, le dispositif PELICAN est réparti sur trois points principaux. Cette organisation se justifie par des contraintes d'hébergement et la spécificité des fonctions des trois détachements.

- Le PC PELICAN est installé au nord de la ville, dans les bâtiments de l'aéroclub situés en bordure est de l'aéroport.

- L'EMT tactique du 2<sup>ème</sup> REP (qui a remplacé l'EMT du 8<sup>ème</sup> RPIMa) est implanté dans une ancienne concession française (l'ORSTOM) dans les quartiers ouest, fief du maire M. Kolelas.



La liste des ressortissants français a dû être mise à jour durant les extractions.

Le rôle du CO de désengagement a été précieux. Parfaitement intégré au PC PELICAN, il a pris en charge la gestion technique du désengagement, permettant à celui-ci de se consacrer uniquement aux aspects tactiques de l'opération.

### Sur le plan tactique

L'un des principaux facteurs du succès de PELICAN a résidé dans le maintien d'une capacité permanente de manœuvre à la fois physique et géographique. Cette capacité a permis à la force de s'interposer de fait, de se concentrer sur les opérations d'extraction, de conserver en permanence un axe sous contrôle, et de maintenir jusqu'au dernier moment une liaison physique avec les différentes parties en présence.

### L'importance de certains moyens lourds.

L'engin blindé est devenu un moyen indispensable pour ce type d'intervention.

Le COMFOR a regretté de ne pouvoir employer de gazelle canon, seule arme lourde d'appui réellement efficace et précise en zone urbaine. Dans ce contexte l'utilisation du mortier lourd a montré son rôle dissuasif, tandis que l'appui chasse est apparu d'emblée déraisonnable, bien qu'il ait été envisagé pour désengager la force par la voie routière vers le Gabon au cas où la situation deviendrait intenable et les atterrissages sur l'aéroport impossibles.

## DISPOSITIF PELICAN

